AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

La fleur de la vallée

De fraîcheur, de jeunesse et de rosée humide,
Tu penches vers le sol ta tête humble et timide,
O ma fleur triste et chère ! Hélas ! si jeune encor,
Quel ennui s'est glissé dans ton calice d'or
Et, comme un ver caché sous la blonde étamine,
Fait languir et pencher ta corolle divine ?
L'abeille qui, glanant son trésor de liqueur,
Boit le miel de ta feuille et les sucs de ton cœur,
Oubliant sur ton sein la ruche bien-aimée,
Voudrait vivre et mourir dans ta coupe embaumée.
Qu'as-tu donc, pauvre fleur ? As-tu perdu l'amour
Du papillon d'azur, fils de l'air et du jour ?
L'infidèle a-t-il pris son vol vers tes compagnes ?…
Fille de la vallée, est-il fils des montagnes
Le lys que vous aimez ? Et le destin jaloux
A-t-il mis de ces bois la distance entre vous ?
Quand le vent du matin souffle sur la colline,
C'est vers lui, n'est-ce pas, que ta tige s'incline ?
Oh ! dis-moi tes ennuis ! Pour les peines du cœur
Ma lèvre n'eut jamais un sourire moqueur.
Au zéphyr je dirai d'adoucir son haleine
Pour monter vers ton lys et lui conter ta peine ;
Et je prierai l'abeille à la bouche de miel,
L'insecte aux ailes d'or qui passe dans le ciel,
Et ma muse aux doux yeux, ma muse au doux langage,
De lui porter pour toi quelque discret message.

Et la fleur vers ma voix se penchant doucement,
Douce, me répondit : « Poète, mon amant
M'aime et je l'aime aussi ; quand ma tête inclinée
Fléchit, c'est que pour lui lourde est la destinée.
Il vit sur la montagne ; et moi dans ces vallons,
Seule à l'abri, je crains pour lui les aquilons.
Leur souffle est si puissant, et sa tige est si frêle !
Voilà quelle est ma peine incessante et cruelle. »

De partout, ô Seigneur ! l'espérance s'enfuit ;
L'illusion s'effeuille et le doute nous suit.
L'inquiétude habite, hélas ! le sein des femmes.
Rends la rosée aux lys et l'espérance aux âmes,
Viens d'un rayon d'en haut, Dieu ! viens sécher nos pleurs,
Et prends enfin pitié des hommes et des fleurs.

Mai 183..